

# Le Cours classique

TEXTE

**YVES RAVEY**

ADAPATION

**JOËL JOUANNEAU ET SANDRINE LANNO**

MISE EN SCÈNE

**SANDRINE LANNO**

Une coproduction du CDN Besançon Franche-Comté  
Création 9 avril 2019.

Création tout public à partir de 14 ans

## Contact presse

Marion Vallée / 03 81 88 90 71 / marion.vallee@cdn-besancon.fr

**[www.cdn-besancon.fr](http://www.cdn-besancon.fr)** / 03 81 88 55 11

Avenue Édouard Droz 25000 Besançon

**ARRÊT TRAM : PARC MICAUD**



DIRECTION CÉLIE PAUTHE

## Billetterie

03 81 88 55 11

accueil@cdn-besancon.fr

Du lundi au vendredi de 9h à 13h et 14 à 18h (excepté les lundi 14h-18h)

En ligne : billetterie.cdn-besancon.fr

## Tarifs

> Tarif plein, 20€ (9 à 13€ abonnés)

> Plus de 60 ans, groupe, familles nombreuses, CE, abonnés d'autres structures culturelles , 15€ (11 à 8€ abonnés)

> Moins de 30 ans, étudiants, demandeurs d'emploi, minimats sociaux, 9€ (3€ détenteurs du pass jeune, 7€ abonnés)

## Contact presse

Marion Vallée / 03 81 88 90 71

marion.vallee@cdn-besancon.fr

## Suivez-nous !



**www.cdn-besancon.fr** / 03 81 88 55 11

Avenue Édouard Droz 25000 Besançon

**ARRÊT TRAM : PARC MICAUD**



DIRECTION CÉLIE PAUTHE

# Le Cours classique

TEXTE

**YVES RAVEY**

ADAPATION

**JOËL JOUANNEAU ET SANDRINE LANNO**

MISE EN SCÈNE

**SANDRINE LANNO**



**DU 9 AU 12 AVRIL 2019** CDN SALLE KARL AUER  
**mardi 9, 20h / mercredi 10, 20h + lecture / jeudi 11, 19h + rencontre /**  
**vendredi 12, 20h + lever de rideau**

Avec **Philippe Duclos, Grégoire Oestermann**

Collaboration artistique **Isabelle Mateu**

Scénographie **Camille Rosa**

Lumière **Dominique Bruguière**

Costumes **Nathalie Pallandre**

Musique et son **Fanny Martin**

Directeur technique et régisseur

général **Denis Arlot**

Ingénieure du son **Yolande Decarsin**

**DURÉE ESTIMÉE : 1H30**

Production **L'Indicible Compagnie** en coproduction avec le **CDN Besançon Franche-Comté** et la **Comédie de Picardie**. Avec le soutien du **Théâtre du Rond-Point**, de **La Ferme du Buisson – Scène Nationale de Marne-la-Vallée**, du **Théâtre de Chelles**, de la **DRAC Île-de-France** et de la **Région Île-de-France**.

## **AUTOUR DU SPECTACLE**

### **JEUDI 21 MARS À 19H**

> Promenade au Musée avec Yves Ravey

En partenariat avec le Musée des Beaux-Arts et d'Archéologie Cette saison, pour saluer la réouverture du Musée des Beaux-Arts et d'Archéologie de Besançon, un nouveau croisement entre les arts a été imaginé : deux déambulations thématiques dans les collections du Musée, pensées et animées par des artistes de la saison.

### **MERCREDI 10 AVRIL À 18H**

> Correspondance avec Yves Ravey  
Lecture de Joël Jouanneau

Lecture par Joël Jouanneau, auteur et metteur en scène, qui a adapté avec Sandrine Lanno le roman *Le Cours classique* d'Yves Ravey à la scène.

### **JEUDI 11 AVRIL**

> À l'issue de la représentation  
Rencontre avec les artistes

### **VENDREDI 12 AVRIL À 18H30**

> Lever de rideau avec Yves Ravey

En partenariat avec le Musée des Beaux-Arts et d'Archéologie À l'occasion de certains spectacles, le Musée des Beaux-Arts et d'Archéologie de Besançon déplace exceptionnellement au CDN une oeuvre de sa collection, choisie par le-la metteur-e en scène. En lever de rideau, avant le spectacle, celui ou celle-ci, accompagné-e d'un intervenant du musée, présente l'oeuvre et son lien avec le spectacle.

OEuvre choisie par la metteure en scène Sandrine Lanno et commentée par l'écrivain Yves Ravey, en lien avec *Le Cours classique*.



## PRÉSENTATION

**Au collège Trinité**, des élèves du Cours classique ont fait boire la tasse à M. Pipota, professeur d'anglais venu accompagner le cours de natation. Simple chahut ou tentative d'assassinat ? S'adressant tantôt aux élèves, tantôt à la principale, tantôt à une commission d'enquête, le Censeur des études et le Professeur principal exposent leur point de vue sur l'incident, avec des logiques opposées.

L'écriture dense et subtile d'Yves Ravey, écrivain bisontin dont l'oeuvre est publiée aux éditions de Minuit, sculpte avec humour et cruauté, l'atmosphère asphyxiante d'une institution close sur elle-même, où cohabitent bonté et bêtise, tolérance et caporalisme, indulgence et tyrannie, et où se noue en filigrane la montée d'une pensée totalitaire.

Dans la position d'élèves ou de juges, les spectateurs sont partie prenante d'un procès où les rôles sont mouvants. Qui est la victime ? Qui est l'accusé ? Qui est le bourreau ? Le cours de l'investigation, dont l'absurdité n'empêche pas le suspense, questionne la médiocrité de la nature humaine et le talent de ceux qui cherchent à la contraindre. Dans une joute brillante, *Le Cours classique* sonde les comportements humains dans leur rapport à l'autorité et au pouvoir.

## Résumé

« Après l'incident survenu à la piscine, quand monsieur Pipota a surgi des vestiaires vêtu d'un maillot de bain à motifs exotiques et coiffé d'un bonnet rouge tel un phoque multicolore, le censeur des études s'est vu contraint d'instruire une enquête pour élucider le comportement des élèves et l'attitude du professeur de natation. Mais chaque explication, en subvertissant la précédente, exclut les protagonistes les uns après les autres. Peu à peu se dévoile la logique très particulière du cours classique. »

(quatrième page de couverture du livre publié aux Editions de Minuit en 1995)

Petite précision sur l'incident : Stéphane et Michaël, deux élèves, suivis de tous leurs camarades de classe, ont mis la tête sous l'eau de leur professeur d'anglais, Monsieur Pipota.

Simple chahut ou tentative d'assassinat ? C'est selon. Et c'est ce «c'est selon» qui fait et défait tout.

## Une rencontre

J'ai découvert l'écriture d'Yves Ravey en allant assister à une représentation de "Montparnasse reçoit" mis en scène par Joël Jouanneau en 1997 au Théâtre des Gémeaux. Je me souviens encore de Nada Strancar, que je n'avais jamais vue jouer dans une chose si loufoque et drôle. J'ai ensuite vu la création de "La Concession Pilgrim" au Studio-Théâtre de la Comédie-Française avec trois acteurs magnifiques : Christine Fersen, Catherine Hiegel et Jean-Yves Dubois et leur jeu à couteaux tirés distillant le mystère qui s'insinue tout au long de cette pièce quasi hypnotique. Alors j'ai voulu lire cet auteur, le premier texte fut « Le drap » et ce fut un choc littéraire et intime.

Il y a deux ans, Cécile Pauthe prenant la direction du Centre Dramatique National de Besançon, organisa un dîner avec Yves Ravey, bisontin, se souvenant de mon attachement à son écriture. Ce dîner fut une rencontre très forte. Dès lors nous avons commencé à échanger. Yves Ravey m'a envoyé des pièces, j'ai lu les romans que je n'avais pas encore lus, nous nous sommes beaucoup parlés, nous nous sommes vus à plusieurs reprises pour creuser et affiner mon choix entre mettre en scène une de ses pièces ou adapter pour le théâtre l'un de ses romans. J'avais l'envie et le besoin de le questionner, afin de rentrer au cœur de son écriture.

Travaillant avec Joël Jouanneau sur *Alerte*, roman d'Yves Ravey en résidence à Port-Louis à l'automne 2015, un matin, au café PMU, ce dernier me met entre les mains, *Le Cours classique* et me dit : « Lis ce texte d'Yves, c'est une bombe. ». A partir de ce moment, une relation forte et sensible de travail naît entre Joël Jouanneau et moi, qui donne naissance à cette adaptation du texte d'Yves Ravey.

## Il s'agit

Il s'agit du monde de l'école, plus précisément du collège, en l'occurrence le Collège Trinité

Il s'agit d'institution

Il s'agit d'espace clos

Il s'agit de points de vue opposés sur les événements

Il s'agit de vérité, de mensonge

Il s'agit de territoire et de pouvoir

Il s'agit de manipulation

Il s'agit d'un putsch

Il s'agit de rapports de classes sociales

Il s'agit d'asphyxie

Il s'agit de cruauté et d'humour

Il s'agit d'absurdité et d'enlèvement

Il s'agit d'un face à face

Il s'agit de tolérance et de caporalisme

Il s'agit de bonté et de bêtise

Il s'agit d'adresse directe du texte aux spectateurs

Il s'agit de la place du spectateur, de son rapport à ce qui se dit et se passe sur le plateau, de le concerner

Il s'agit d'une langue vivante et complexe

Il s'agit d'une création pour trois acteurs et des spectateurs

## Quelques notes d'Yves Ravey

Pourquoi j'ai écrit ce roman.

C'est sur le thème : "je me souviens". Je me souviens d'une chose, c'est que j'étais fortement fortement impressionné, au terme d'une première année de nomination dans un collège nouveau.

J'y enseignais les lettres en plus des arts plastiques.

Je donnais quatre heures trente de cours par semaine à une classe dite classe européenne.

J'ai été très marqué par cette expérience pédagogique que j'avais envisagée comme un défi qui m'était adressé par moi-même à moi-même et par l'institution à moi-même. (...)

J'étais impressionné à cause du très bon niveau de la classe, de son aspect élitiste. J'ai donc agi en préparant des cours très poussés, très affirmés, qui avaient tous trait à la littérature. Je me souviens d'un sujet à partir du Horla de Maupassant.

J'avais posé une question sur l'illusion romanesque et ça avait fortement impressionné les parents. Je me sentais alors au cœur du problème posé par la littérature, le tout étant que je devais faire le lien avec les élèves, leurs préoccupations, leur condition sociale, leurs rêves.

Aussi leur finesse d'esprit, leur intérêt pour le cours me séduisaient. Cette classe est devenue en cours d'année, comme une affirmation, comme un désir, donc comme quelque chose d'inaccessible. En fait, j'admirais les élèves. Je les trouvais beaux. Ça ajoutait au défi de l'enseignement.

Ça raconte aujourd'hui le souci de me revoir baignant dans mes préoccupations, sensibles, humaines, affectives, liées au contenu du cours. J'ai lu aux élèves de 4ème - 14/15 ans - du Beckett, et ça plaisait, j'ai lu Watt, l'accordeur de piano avec son fils, les élèves riaient, j'ai lu Duras, j'ai aussi passé des films, dont Hiroshima Mon Amour.

Ce qu'il me reste c'est une immense expérience liée à la recherche, la conquête du savoir.

Rétrospectivement, je pense que j'ai vécu alors dans une grande solitude.

Je dois dire aussi que je n'avais pas de formation spécifique en lettres. Je ne me sentais donc pas toujours très solide. C'est cette fragilité de l'esprit que je retiens aujourd'hui. Fragilité qui est devenue une force au fur et à mesure du progrès des cours.

Quelle trace de ce texte ? Je n'y pense jamais. Sinon que je le relie à Alerte que j'ai écrit dans la foulée, après mon voyage à Mauthausen. Je suis toujours seul, dans mon système de représentation, face au monde juif, à la Shoah, accompagné par ces élèves, qui représentent encore aujourd'hui la conscience du monde.

Mon intention, du jour où j'ai relu le texte du *Cours classique* fut d'abord d'en rester au roman. Il m'a fallu nos discussions avec Sandrine Lanno qui souhaitait mettre en scène ce texte pour comprendre ce vers quoi je tendais alors, en écrivant : me tenir auprès de ces enfants, élèves, leur permettre ainsi de matérialiser l'histoire dont ils sont le produit. J'ai voulu de toute force que soit entendu sur la scène le discours fondateur du roman et j'ai constaté en suivant au plus près le travail d'adaptation de Joël Jouanneau et Sandrine Lanno, que cette adaptation rejoignait le fondement de l'écriture. J'y ai entendu la langue, les voix, les manières de dire et de faire, l'oppression, et c'est pour ces raisons que ce texte doit être sur scène.

Yves Ravey

## **Adapter *Le Cours classique* pour la scène**

Pourquoi avoir voulu adapter *Le Cours classique* pour la scène? Pour trois raisons essentielles : la langue d'Yves Ravey, le sujet abordé et la manière de le traiter.

La langue tout d'abord. Sa particularité c'est qu'elle nous prend par la main et, mot après mot, phrase après phrase, elle nous entraîne dans les méandres de la pensée de l'auteur, sans savoir vraiment où cela nous mène, mais aussi sans pouvoir résister à l'envie de continuer à écouter les histoires qu'elle nous raconte. Et finalement, ce texte dense aux allures volontairement grises et lentes, dont on ne perd jamais le fil, finit par capter toute notre attention, inexorablement, jusqu'à la transformer tantôt en colère sourde tantôt en rire sonore.

Le sujet ensuite. Stéphane et Michaël, deux collégiens du cours classique du Collège Trinité, suivis de tous les élèves de leur classe, ont fait boire la tasse à leur professeur d'anglais, Monsieur Pipota, accompagnateur au cours de natation. Après cet incident, le censeur des études instruit une enquête pour élucider le comportement des élèves et l'attitude du professeur : simple chahut ou tentative d'assassinat ?

C'est donc une enquête qui va se dérouler sous nos yeux, avec un vrai suspense.

Tout au long de cette pièce quasiment policière, deux personnages, Conrad Bligh (professeur principal ainsi que professeur d'acquisition des savoirs de la classe du cours classique) et Jean-François Saint-Exupéry (censeur des études) font face aux élèves, à la Principale du collège, à des membres d'une commission et leurs points de vue sur le déroulement de l'incident ainsi que sur les responsabilités de chacun des protagonistes dans cet événement s'affrontent. Censeur et professeur ne cautionnent pas le comportement des élèves meneurs, mais leur logique pour expliquer et sanctionner la faute grave s'oppose. Le censeur veut punir sévèrement par une exclusion définitive alors que le professeur veut sanctionner tout en laissant une dernière chance.

Heureusement, Yves Ravey ne reste pas dans une vision manichéenne, simpliste et tranchée de cette histoire, avec les méchants élèves d'un côté et les bons professeurs de l'autre.

Sa manière subtile de traiter ce sujet, en mettant surtout en scène les comportements humains dans leur rapport à l'autorité et au pouvoir, en questionnant la médiocrité de la nature humaine et le talent de ceux qui cherchent à la contraindre, m'a séduite.

Le croisement de ces deux axes, l'investigation sur l'incident avec l'analyse des comportements humains donne de l'épaisseur à l'enquête et rend chaque tentative d'éclaircissement de la situation plus obscure et plus trouble encore. En effet, au fur et à mesure que les personnalités se révèlent, les explications sur l'événement sont déformées au service des thèses de certains des protagonistes. Minutieux délire ou réalité des faits ? La vérité n'est pas toujours aussi simple et évidente qu'il n'y paraît. De rebondissements en enlacements cocasses, où cruauté et humour se côtoient sans cesse, la situation devient fascinante et finit par capter toute notre attention. Une pièce hypnotique.

## **Intentions de mise en scène**

Mettre en scène *Le Cours classique* c'est aborder le monde de l'école et plus précisément celui du collège (en l'occurrence le collège Trinité). C'est donc parler aussi de cette institution qu'est l'éducation nationale au cœur de tous les enjeux politiques actuels. Sans en faire son procès, c'est traiter de cet espace clos sur lui-même, et de ce qui peut s'y passer quand tout est pathogène. C'est montrer cet espace social où cohabitent parfois bonté et bêtise, tolérance et caporalisme, gentillesse et tyrannie. C'est s'interroger tout à la fois sur le pouvoir, la manipulation, les rapports de classe, la hiérarchie, la cruauté, l'absurdité, l'enlèvement, le dévouement et l'indulgence.

En s'adressant directement aux spectateurs, c'est les faire entrer au cœur de ce système où s'élaborent des règles et des discours qu'un excès de zèle peut rendre absurde et asphyxiant. C'est aussi réveiller la mémoire d'écolier de ces spectateurs, car nous avons tous un passé d'élèves, heureux ou malheureux selon nos expériences, un passé qui nous a construits, abîmés ou détruits, mais qui nous a marqués, dans notre façon d'appréhender l'autorité, la hiérarchie, dans notre rapport aux autres, dans notre façon de penser et d'être. Dans cette réminiscence, les spectateurs ne peuvent que suivre au plus près ce qui se passe au plateau, ce qui arrive à ces professeurs, à ces élèves, à ces personnages volontairement présentés comme sans épaisseur, confinés entre ces murs du collège Trinité et qui, au premier abord, ne méritent pas l'intérêt que pourtant nous ressentons.

Mettre en scène *Le Cours Classique*, c'est donc tenter de comprendre le lien fort et parfois ambigu qui se tisse entre élèves et professeurs, le nœud qui les relie ou les attache, qu'il soit fait d'admiration ou de haine, en répondant aux questions très explicites et apparemment simples que posent la pièce : « Pourquoi monsieur Pipota rase-t-il les murs son parapluie sous le bras ? », « Peut-on aimer ses élèves et se laisser noyer par eux ? » et inversement « Peut-on aimer son professeur et tenter de le noyer ? »

Le choix délibéré d'adresser ce texte constamment directement aux spectateurs fait de cet objet littéraire un objet scénique intéressant et percutant. En effet, placer le groupe-spectateur, tantôt dans la position des collégiens, tantôt dans celle des membres de la commission, face à un interlocuteur sur scène, crée une dynamique mais aussi une communauté, qui est interpellée par les enjeux qui se nouent différemment devant elle selon les rôles quelle endosse.

Il s'agit donc d'une création pour deux acteurs et des spectateurs.

### **Travail avec les acteurs**

**Ce que je cherche quand je mets en scène**, c'est tout ce qui a trait à l'humain, comment on se parle, comment on traverse différentes expériences, ce que l'on a en commun, ce que l'on ressent face à certaines situations, où l'on se place par rapport aux autres ... En répétition on part d'une chose intime, qui nous concerne, que l'on va partager avec les interprètes avec qui l'on travaille et c'est eux qui vont faire fructifier ce que l'on a dans la tête.

Je souhaiterais que les acteurs se questionnent dans un premier temps sur ce qui leur reste de cette période du collège, de leur rapport aux professeurs, à l'autorité, des traces qu'ils en gardent. Et dans un deuxième temps, je voudrais qu'ils s'interrogent sur leur rapport actuel aux règles qu'imposent certaines institutions, à l'autorité, au pouvoir et comment ils peuvent s'en servir pour creuser intimement ce texte.

**La question de l'adresse aux spectateurs est la principale porte d'entrée quant à la direction d'acteur.** Nous chercherons à ce que les spectateurs soient touchés, mais surtout qu'ils se sentent concernés et impliqués en permanence par ce qui sera dit et fait au plateau. Ils seront tour à tour tous les élèves de la classe, un élève parmi les autres, Stéphane, les membres d'une commission... Et même pendant l'unique et inévitable face à face entre Conrad Bligh (professeur) et Jean-François Saint-Exupéry (censeur des études), où la notion du « quatrième mur » pourrait réapparaître, nous chercherons à les faire entrer au cœur de ce qui est dit et débattu.

Pendant les répétitions nous interrogerons donc avec les acteurs toutes les possibilités d'adresse, qu'elles soient directes ou indirectes, plus au moins frontales, afin de toujours tenir les spectateurs en alerte, de ne jamais les perdre, même quand le texte devient volontairement complexe et obscur.

**La construction de l'adaptation fait que chaque acteur a de longues prises de parole successives, qu'ils doivent aborder comme une partition musicale**, que nous inventerons au fur et à mesure des répétitions, en travaillant sur le rythme (nous questionnerons avec les acteurs le fait de jouer à la blanche ou à la double croche tel ou tel passage) et sur la nuance, signe qui indique l'intensité relative d'une note, d'une phrase, ou encore d'un passage entier d'une œuvre musicale. Les nuances permettent au musicien de restituer la dynamique de l'œuvre lors de son interprétation. Les acteurs disposeront d'une palette de nuances allant du *pianissimo* au *fortissimo* en passant par *sotto voce* (murmuré) et le *poco forte*...

Ce travail musical sera également primordial pour mettre en relief les différentes manières de s'exprimer selon que l'on s'adresse à une classe entière, à un élève en particulier, à une principale ou à un collègue...



## Scénographie

### Un drame, deux lieux : la salle de classe et la piscine



Un drame a eu lieu au collège Trinité. Au fur et à mesure que l'enquête avance, deux lieux majeurs émergent : la piscine où a eu lieu « l'incident » et la salle 322, classe du cours classique qui a pour professeur principal et d'acquisition des savoirs, Conrad Bligh.

Au centre de cette salle, un bureau installé sur l'avant du plateau, permettant une proximité et un face à face avec le public similaire à celui instauré entre élèves et professeurs dans les salles de classe des collèges.

Progressivement, la piscine, élément fondamental de l'énigme, occupe toute l'attention du collège ; aussi, son eau déteint peu à peu sur le plateau qui devient alors une vaste étendue bleue sur laquelle désormais flotte la salle de classe.

Avec ce dispositif, il est question de territoire, de cartographie, de prise de pouvoir, d'espace et de manipulation.

#### **Le sol**

Au sol, l'espace de jeu sera délimité par un lino imprimé d'une image de reflet d'eau, tel le tableau de David Hockney. Purement graphique au départ de la pièce, l'éclairage lui rendra peu à peu sa dimension aquatique.

Les reflets de l'eau forment un rectangle bien délimité à environ un mètre des bords plateau. Ce banc de touche sur le pourtour du rectangle permet aux comédiens de circuler en « dehors du plateau de jeu », de zoner en périphérie.



David Hockney, *Portrait of an Artist (Pool with Two Figures)*, 1971

## **Les accessoires**

Pour étayer ses démonstrations, parfaire ses actions, Saint-Exupéry dans sa folie obsessionnelle a le souci du détail des accessoires. C'est un esprit technique: la restitution du drame doit s'effectuer avec maillot de bain, brassards et bouée, le plan de la piscine doit être scrupuleusement étudié et dessiné tel un ingénieur mécanique. Rien ne lui échappe, jusqu'à la réparation et la protection du haut-parleur pour la bonne diffusion sonore des informations dans le collège Trinité. Il orchestre et ordonne tout.

Le plateau va se remplir peu à peu d'objets à la fois décalés et minutieusement choisis pour mener à bien ses investigations et servir son point de vue sur l'incident.

## **Costumes**

Il s'agit de costumes contemporains, cela se passe ici et maintenant. Ils donnent à voir une réalité, un réalisme, de classe, de milieu.

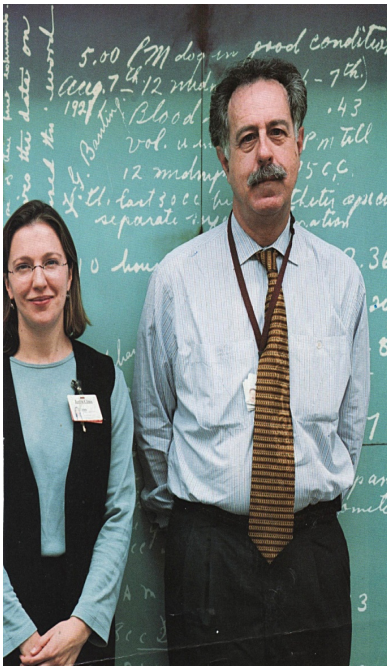
Bien que cela se passe de nos jours, il faut malgré tout chercher une forme d'intemporalité afin de donner corps à la permanence de certaines choses : des conventions vestimentaires implicites, un reflet de l'institution, des règles et des codes.

Un champ vestimentaire grand comme un mouchoir de poche.

Et, en même temps il faut trouver dans ces costumes une loufoquerie, comme un grain de sable qui vient perturber le mécanisme. Dans cet apparent contrôle, une faille, une aspérité à l'image du censeur organisé, méthodique mais dont la rigueur faillit dès lors qu'il cède aux sirènes du pouvoir

Sans caricature, évoquer les différences et les similitudes entre les deux personnages principaux, le censeur des études et le professeur Conrad.

Trouver une teinte, une atmosphère : ces personnages nous sont familiers, ils évoquent notre propre rapport à l'école.



## Extraits de la pièce

**Le Collège Trinité**  
**Salle 322. 8H12**

*Conrad Bligh, professeur principal du cours classique*

... la question que nous nous posions la semaine dernière : pourquoi Monsieur Pipota rase-t-il les murs du collège Trinité avec son éternel parapluie et sa serviette vieux cuir récupérée chez un agent de la SNCF, qui équivalait à se demander pourquoi après des années de collège et d'enseignement certains d'entre nous courbent le dos et se confondent avec la muraille dans cet établissement; contrairement à ma demande, vous l'avez posé à monsieur Pipota lui-même, et je sais que sa réponse à votre question : pourquoi rasez-vous les murs? fut : parce que c'est sécurisant. Sur ce point précis je souhaiterais vous interpeller, parce que cette réponse résume ce à quoi vous tendez : vous assurer le confort d'un monde composé de tâches subalternes que vous exécuterez sans vous poser de question.

Maintenant dites-moi la vérité, puisque de toute manière je suis au courant, j'ai rencontré hier après-midi en sortant du cours classique monsieur Pipota, dites-moi quelle aventure vous avez vécue à la piscine couverte ce jeudi après-midi et moi je vous dirai à mon tour ce dont nous nous sommes entretenus, votre professeur d'anglais et moi, puis je vous livrerai le fond de ma pensée. Toi, Justine, qui parle si peu, parle-nous de cet incident d'hier, quand vous avez rejoint votre professeur d'éducation physique à qui s'était joint monsieur Pipota. Et toi, Stéphane, qui affirme qu'un service n'est jamais gratuit et que tu sauras te vendre sur le marché du travail, nous t'écoutons...

## Ateliers / Résidences

Afin de poursuivre le travail initié par la compagnie depuis six ans et soutenu par la DRAC Ile-de-France et le département de Seine-et-Marne, auprès de publics spécifiques en prison (au centre pénitentiaire Sud Francilien de Réau), à l'hôpital (Centre de Réadaptation de Coubert) ou encore au lycée (Lycée Jules Ferry de Coulommiers), nous souhaitons associer à cette création des résidences dans des établissements scolaires, collèges et lycées. Associer ainsi au processus de création toutes les personnes qui font la vie d'un collège aujourd'hui (élèves, professeurs, principal, parents...) et réfléchir avec eux sur les problématiques soulevées par la pièce.

## L'Indicible Compagnie

Créée en 1997 à Lésigny en Seine-et-Marne sous la direction artistique de Sandrine Lanno (metteur en scène), L'Indicible Compagnie travaille à la création de spectacles vivants, principalement théâtraux, dans le désir de partager ses créations avec le plus grand nombre. Isabelle Mateu (collaboratrice, dramaturge), Xavier Hollebecq (collaborateur, créateur lumière et scénographie), Mélanie Menu (collaboratrice, comédienne et chanteuse), Fanny Martin (créatrice sonore) et Fanélie Honegger (administratrice de production) forment le noyau dur de la compagnie.

Nos créations ont pour point de départ une écriture, une langue, qu'elle soit contemporaine, classique, dramatique ou prosaïque et cherchent à rendre visible ce qu'on ne peut pas ou ne sait pas voir. Créer un spectacle c'est avoir cette possibilité de dire, de montrer, d'ouvrir, de faire ressentir, de transmettre, de partager, mais c'est aussi amener le spectateur à se poser des questions, lui offrir ce temps au cours duquel il pourra voir hors de lui ce qui est en lui. C'est la raison pour laquelle nous aimons quand l'histoire est incomplète, quand tout n'est pas donné. L'imaginaire du public peut ainsi s'y glisser et devenir, à sa façon, acteur, dans le sens de celui qui prend part à un événement.

Les principales créations de la compagnie sont *7 pièces en un acte et 1 foirade – dramaticules* de Samuel Beckett, *Les Charmilles* de Jean-Michel Rabeux, *Matériau Chimère* d'après *Chimère et autres bestioles* de Didier-Georges Gabily, *Plus loin que loin* de Zinnie Harris, *La Thébaïde ou les frères ennemis* de Racine, *The Golden Vanity et autres histoires de marins* opéra de Benjamin Britten, *Mais n'te promène donc pas toute nue* de Feydeau, *Cannibalisme Tenace* d'après *En guise de manifeste littéraire* d'Aimé Césaire, *Perdues dans la lande* de Joël Jouanneau, première création au Centre Pénitentiaire Sud Francilien (CPSF) de Réau, suivi de *Tous ceux qui tombent* de Samuel Beckett, *Notre Tempête ou le théâtre est un sport d'équipe*, d'après *La Tempête* de William Shakespeare et *Une Tempête* d'Aimé Césaire, et de *Enfin une comédie !*, adaptation de *L'Ours* d'Anton Tchekhov, dernière création au CPSF.

L'Indicible Compagnie travaille actuellement à la préparation de sa prochaine création, *Le Cours classique* d'Yves Ravey. Cette pièce verra le jour le 9 avril 2019 au CDN Besançon Franche-Comté avec sur scène Philippe Duclos et Grégoire Oestermann.

Depuis 2013, la compagnie travaille au centre pénitentiaire sud francilien (CPSF) de Réau y proposant des ateliers artistiques hebdomadaires et la création de spectacles, joués et/ou diffusés au CPSF, au Théâtre de La Ferme du Buisson et au Théâtre Paris Villette. Un des projets menés dans ce cadre, *Tous ceux qui tombent*, a fait l'objet d'un reportage de Medhi et Badrou sur France Inter dans l'émission *Close to Kids* de Pascale Clark (<https://www.franceinter.fr/emissions/close-kids/close-kids-15-decembre-2014>). La dernière création en date *Enfin une comédie!* a été jouée lors du festival Vis-à-Vis 2018.

Depuis 2014 la compagnie est partenaire du lycée Jules Ferry de Coulommiers via des conventions triennales, dans le cadre des enseignements artistiques optionnels ouverts aux élèves des classes de seconde, première et terminale du lycée.

Depuis 2015, L'Indicible Compagnie a travaillé sur deux projets au Centre de Réadaptation de Coubert. Un premier projet *Pourquoi partir ?*, d'après *La conférence des oiseaux* de Jean Claude Carrière inspiré du poème de Farid Uddin Attar *Manteq Ol-Teyr*. Un film documentaire a été réalisé par Romain Kosellek qui a suivi l'atelier mené par la compagnie (<https://vimeo.com/155215911> - mot de passe: coubert). Le deuxième projet *Nous ne savons rien les uns des autres* d'après *L'heure où nous ne savons rien l'un de l'autre* de Peter Handke a regroupé trois acteurs culturels : l'Indicible Cie, la Cie pm (danse) et Loilta Bourdet (photographe) et six structures médico-sociales. Il a également donné lieu à un film documentaire réalisé par Romain Kosellek (<https://vimeo.com/266311799> - mot de passe : coubert2018).

Que ce soit avec des acteurs professionnels, des jeunes gens en formation qui veulent devenir acteurs, des amateurs ou des personnes détenues, le processus de création artistique de la compagnie, sa recherche et son exigence sont identiques.

## Sandrine Lanno – metteur en scène

Titulaire d'un troisième cycle universitaire en économie internationale et du développement, Sandrine Lanno se forme parallèlement à ses études au théâtre à l'École Florent et à l'Unité Nomade de Formation à la mise en scène au CNSAD où elle travaille auprès de Piotr Fomenko au Théâtre Atelier de Moscou, Klaus-Michael Grüber au Festival International d'Art Lyrique d'Aix-en-Provence et Alain Françon et Joël Jouanneau au CNSAD.

En 1997, elle crée L'Indicible Compagnie et met en scène *7 pièces en un acte et 1 foirade*, dramatiques de Samuel Beckett ; *Les Charmilles* de Jean-Michel Rabeux au Chapiteau du Raj'Ganawak à Saint-Denis ; *Matériau Chimère* d'après *Chimères et autres bestioles* de Didier-Georges Gabily au Théâtre de la Bastille ; *Plus loin que loin* de Zinnie Harris au Théâtre du Rond-Point ; *Au loin un oiseau*, *Vieille terre* et *Le calmant* de Samuel Beckett à la galerie Sabine Puget de Fox-Amphoux ; *La Thébàide ou les frères ennemis* de Jean Racine au CDN de Montreuil ; *The Golden Vanity et autres histoires de marins* de Benjamin Britten à l'Opéra de Lyon, au Théâtre de la Croix-Rousse et au Nouveau Théâtre de Montreuil ; *Mais n'te promène donc pas toute nue* de Feydeau au Théâtre de l'Etoile du Nord ; *Shakespeare's Sonnets* avec Mélanie Menu et Theo Hakola et *Cannibalisme Tenace* d'après *En guise de manifeste littéraire* d'Aimé Césaire au Théâtre Koltès à Nanterre.

Fin 2013, elle crée *Perdues dans la lande* de Joël Jouanneau avec 7 femmes détenues du centre pénitentiaire sud francilien de Réau au théâtre de La Ferme du Buisson et au gymnase du CPSF. En 2014, elle poursuit son travail en milieu carcéral à Réau et enregistre avec son équipe et 15 personnes détenues *Tous ceux qui tombent* de Samuel Beckett, l'enregistrement a été diffusé le 22 décembre 2014 dans le gymnase du centre pénitentiaire transformé en salle d'écoute pour l'occasion. En 2015, elle crée *Notre Tempête ou le théâtre est un sport d'équipe*, avec 16 personnes au gymnase du CPSF de Réau et sur le grand plateau du théâtre de La Ferme du Buisson. En 2017-2018, elle crée *Enfin une comédie !* d'après *L'Ours* d'Anton Tchekhov avec 10 personnes détenues, cette création sera jouée trois fois en janvier, au gymnase du CPSF, au Théâtre de La Coupole à Combs-la-Ville et au Théâtre Paris Villette dans le cadre du Festival Vis-à-Vis 2018.

En 2017/2018, elle réalise un film documentaire : *Cinq Femmes*, sur l'attente et les attentes de cinq femmes détenues du centre pénitentiaire Sud Francilien de Réau. Produit par Marie-Ange Luciani / Les Films de Pierre (en post production).

Depuis 2005, elle travaille avec Paola Comis (Cie Coupes de Colère). Elles créent *Ces bottes sont faites pour marcher* et *Où nagent les grands-mères ?* aux Nouvelles Substances à Lyon, à la MAC de Créteil et au Volcan au Havre ; *Muable et Incertain* à la MAC de Créteil ; *S'abandonner dit-elle* au Festival « 30'30'' / Les Rencontres du court » à La Manufacture Atlantique de Bordeaux ; *Si tu n'aimes pas ta vie range ta chambre* au Théâtre de l'Échangeur de Bagnolet en mars 2015, spectacle repris en tournée au Théâtre des Salins à Martigues et à la Faïencerie – Théâtre de Creil-Chambly. En 2014, elles sont invitées par le Zoukak Theater Company à mener un workshop à Beyrouth au Liban dans le cadre de leur programme Sidewalk.

Elles sont à l'heure actuelle en préparation et à l'écriture de leur prochaine création, *Ce qui nous unit*. Une première résidence de création a eu lieu au Cube à Hérisson en novembre 2018.

En 2015, elles créent *Pourquoi partir ?* au Centre de Réadaptation de Coubert d'après *La conférence des oiseaux* de Jean Claude Carrière, inspiré du poème de Farid Uddin Attar *Manteq Ol-Teyr*. Un deuxième projet a été réalisé dans ce même centre en 2018/2019 : *Nous ne savions rien les uns des autres* d'après *L'heure où nous ne savions rien l'un de l'autre* de Peter Handke. Il a regroupé trois acteurs culturels : L'Indicible Compagnie, la Cie pm (danse) et Loilta Bourdet (photographe) et six structures médico-sociales.

Depuis 2010 elle fait partie des metteurs en scène et acteurs associés au projet *Binôme* créée par Thibault Rossigneux (rencontre expérimentale Art & Sciences).

Aimant explorer théâtre et musique, elle collabore souvent à des mises en scène d'opéra : auprès de François Girard (*Le vol de Lindbergh*, *Les Sept Péchés Capitaux* de Weill et Brecht - Opéra de Lyon, repris au Edinburgh International Festival, *Emilie* de Kaija Saariaho - Opéra de Lyon, *Parsifal* de Wagner Opéra de Lyon, repris au Met opéra de New-York), Grzegorz Jarzyna (*Le Joueur* de Prokofiev, *L'enfant et les sortilèges* de Ravel et *Der Zwerg* de Zemlinsky - Opéra de Lyon), David Marton (*Capriccio* de Strauss - Opéra de Lyon), Christophe Honoré (*Les dialogues des Carmélites* de Poulenc, *Pelléas et Mélisande* de Debussy et Maeterlinck - Opéra de Lyon et *Così fan tutte* - Festival International d'Art Lyrique d'Aix en Provence juillet 2016 – Opéra de Lille septembre 2017) et de Richard Brunel (*Béatrice et Bénédicte* - La Monnaie). Elle collaborera à la mise en scène de Christophe Honoré de *Don Carlos* de Verdi à l'Opéra de Lyon en 2018.

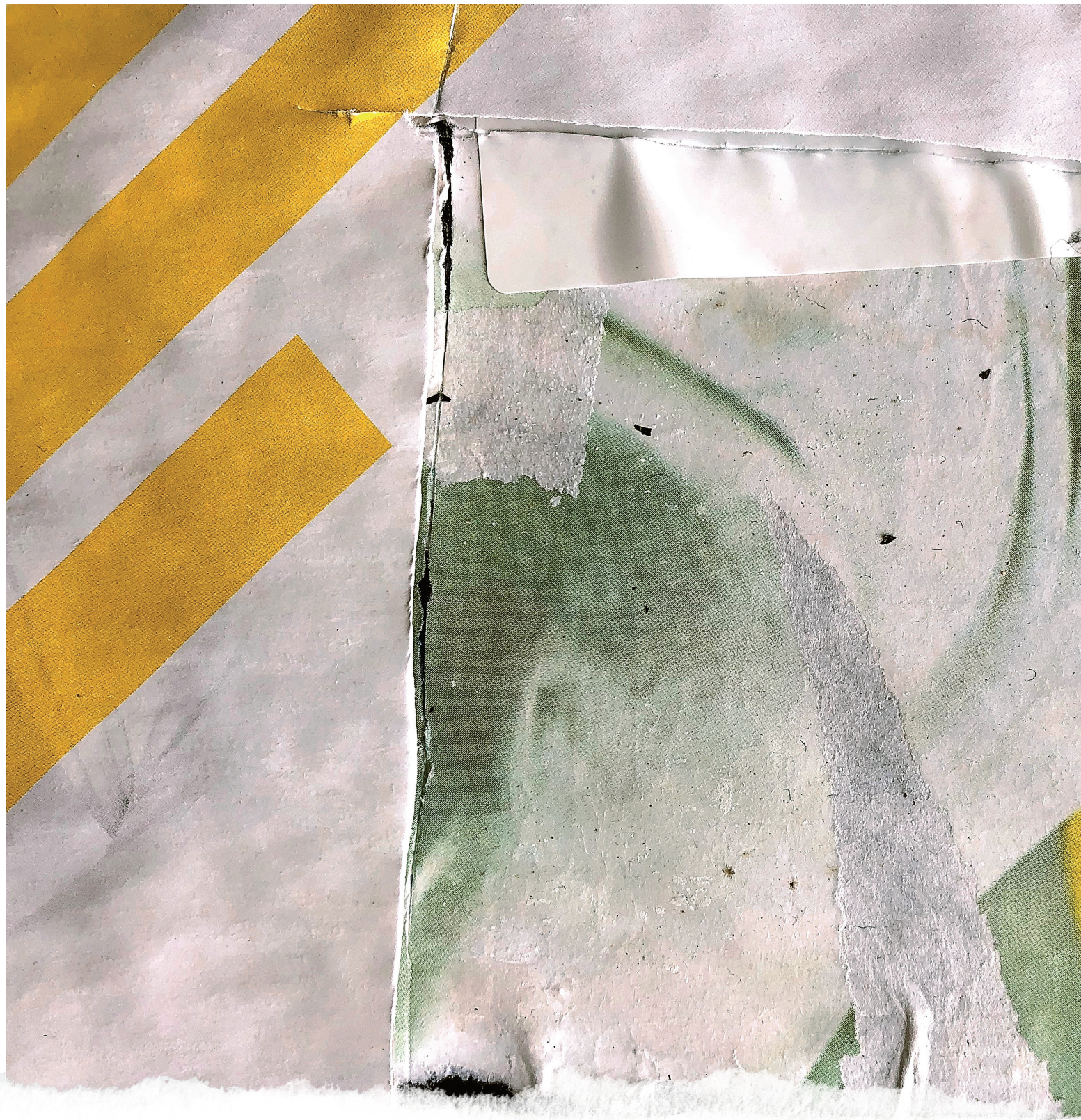
Elle a également réalisé quatre fictions radiophoniques pour France Culture : *Les séquestrés d'Altona* de Jean-Paul Sartre, *Plus loin que loin*, *Hiver* et *Crépuscule* de Zinnie Harris.

Parallèlement à la mise en scène, il lui importe d'enseigner régulièrement et de transmettre, c'est pourquoi elle dirige des ateliers dans différentes écoles et structures, comme le CDN de Besançon, le Conservatoire à rayonnement régional de Lyon et de Grenoble, à l'Opéra de Lyon, au Jeune Théâtre National de Paris, à l'Université de Nanterre, à l'École Auvray-Nauroy, au Studio de Formation Théâtrale, au cours Florent, au centre de la Gabrielle pour déficients mentaux, au centre de réadaptation de Coubert, à Théâtre Ouvert.









**Contact presse**

Marion Vallée / 03 81 88 90 71 / marion.vallee@cdn-besancon.fr

---

**[www.cdn-besancon.fr](http://www.cdn-besancon.fr) / 03 81 88 55 11**

Avenue Édouard Droz 25000 Besançon

**ARRÊT TRAM : PARC MICAUD**



DIRECTION CÉLIE PAUTHE